



Environnement et droits des peuples

*Texte et photos de Christophe Pénicaud
pour le Festival des Solidarités (FESTISOL)*

Environnement et droits des peuples

Le Festival des Solidarités porte cette année sur l'environnement et les droits des peuples. FESTISOL est porté par le Centre de Recherche et d'Information pour le Développement (CRID), un réseau d'une cinquantaine d'organisations de solidarité internationale et d'éducation à la citoyenneté.

La démarche est de « nous inviter à repenser la place (...) accordée aux peuples et à leurs droits dans le processus de transition énergétique (...) mais aussi aux autres enjeux environnementaux »¹.

En ligne avec cette thématique, voici des éléments documentaires et photographiques sur :

- les populations dans les zones de pillage des ressources naturelles (fonds marins, sous-sols, terres, sable, arbres...) et/ou en zones « rouges » (insécurité, régimes autoritaires, violences sexuelles, épidémies, guerres...) ;
- le travail invisible (en particulier des femmes et des enfants), l'exploitation de la terre et de la mer, l'accès à l'eau, la récolte du sel, les déchets ;
- la responsabilité sociale et environnementale de l'Etat et des entreprises.

Sur ces sujets, l'occasion m'a été donnée, ces dernières années, d'utiliser la photographie et le témoignage direct comme moyens de participer aux campagnes développées par le FESTISOL.

Ces expériences se sont concrétisées par des expositions documentaires et photographiques dans des lieux culturels, établissements scolaires, maisons

de retraite, rassemblements, rues...

Les photos ont été prises en marge de mes missions de santé publique pour le compte de différentes organisations internationales sur près d'une quarantaine d'années dans une quarantaine de pays, de l'Afghanistan au Zimbabwe, en passant par l'Angola, le Bangladesh, Haïti, l'Indonésie, le Nigeria, la RD Congo, le Tchad, etc.

Certaines de ces photos ont été primées lors de concours internationaux, nationaux et régionaux organisés par ou en partenariat avec la Fédération Photographique de France.

Elles sont disponibles pour d'autres expositions-débats dans toutes les structures souhaitant développer la démarche du FESTISOL et de toute autre organisation de solidarité sur des thèmes spécifiques (tels que sur les droits humains, en ligne avec la mission d'Amnesty International, membre du Comité de Pilotage du FESTISOL, par exemple).

Ce document est une première ébauche ; des compléments sur l'environnement et les droits sont en cours : santé, migrations, inégalités etc. ; il n'engage que moi et non le CRID, FESTISOL et partenaires.

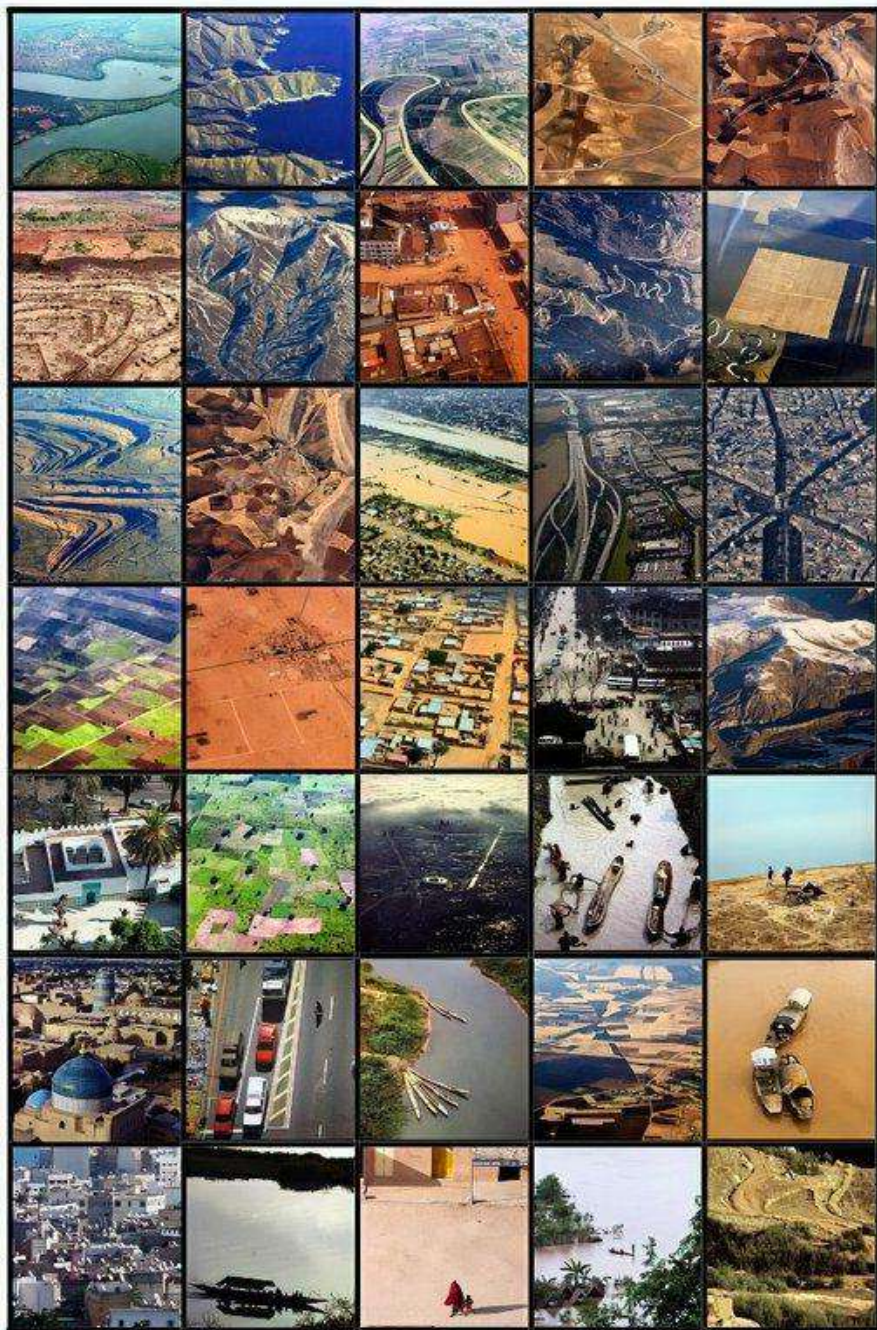
Christophe Pénicaud,
christophe.penicaud@laposte.net



« Pont étroit » sur le Chari, Walia, N'Djaména, Tchad, 2017.

Photo de couverture : culture sur brulis, vers Enugu, Biafra, Nigeria, 1983.

¹<https://www.festivaldessolidarites.org/le-festival-des-solidarites/>



SOMMAIRE

Zones de pêche à défendre	4
Les porteuses de sel du Lac rose	10
Des femmes autour des Grands Lacs africains	15
Enfants du Congo	20
Peuples en guerre	25
Monoculture	30
Arbres	33
Questions d'eau	38
L'eau et le travail invisible des femmes	42
Scènes de pêche fluviale	46
Les forçats du sable	50
Surcharges	55
Surexploitation	58
Responsabilité sociale et environnementale de l'Etat et des firmes	63
Après le pillage, les déchets	69
<i>Précisions sur les expositions, parcours et projets</i>	73



Zones de pêche à défendre

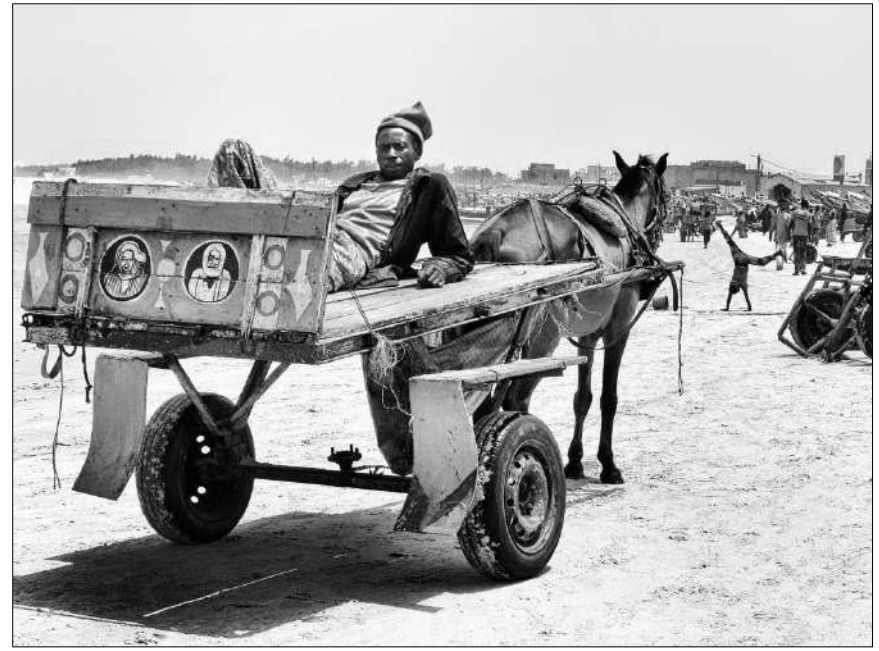
La pêche artisanale en Afrique est gravement menacée par la concurrence des bateaux de pêche industrielle du Nord ou d'Extrême Orient. Normalement, ces bateaux devraient opérer en haute mer, et non dans les zones d'évolution des pirogues.

Les conséquences peuvent alors être dramatiques, allant de la destruction de filets de pêche, d'embarcations, jusqu'à provoquer des accidents, dont certains mortels. Privée de sa principale source de protéines, la population locale lutte pour sa survie tandis que la surpêche appauvrit les écosystèmes marins.

Cette série présente différentes scènes observées le long des côtes atlantiques d'Afrique, du Maroc à la Namibie.

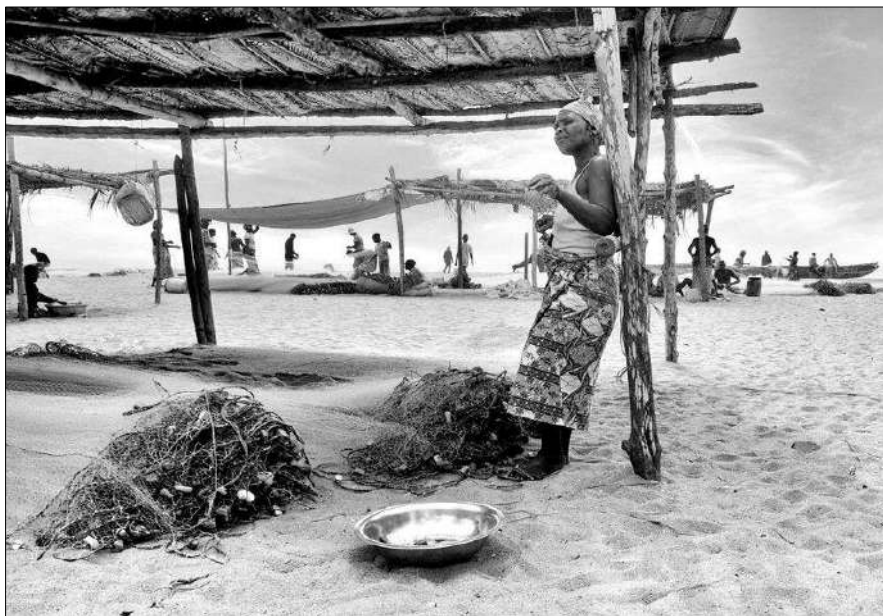
Ce sont surtout les hommes qui pêchent. A terre, les femmes ont un rôle important mais invisible : levée, transport, nettoyage et réparation des filets mais aussi, séchage, tri, commercialisation...











Zones de pêche à défendre

- Page 4 :* - La pirogue « Destin » et les bateaux de pêche chinois, en face de Conakry, Guinée
- Page 5 :* - Retour des filets (pêche à la senne), Grand Popo, Mono, Bénin ; la pêche à la senne en eau libre est généralement considérée comme une technique de pêche efficace. Elle n'a pas de contact avec le fond marin et engendre très peu de prises accessoires (captures accidentelles d'espèces non désirées)
- Marins, île de Loos, Conakry, Guinée
 - Portage des filets, Avlo, Mono, Bénin
 - Charrette, Kayar, Sénégal
- Page 6 :* - Réparateurs de pirogue, St Louis du Sénégal
- Retour de pêche, St Louis du Sénégal
 - Au port d'Accra, Ghana
 - Piroguiers, île de Loos, Guinée
- Page 7 :* - Bateaux chinois, pirogues et plongeur, vu de l'île de Magellan en face de Conakry, Guinée
- Bateaux chinois, pirogues et adolescent, vu de Boulbinet, Conakry, Guinée
 - Abris sur la plage, Avlo, Mono, Bénin
 - Trieuse de poissons et son enfant, Grand Popo, Mono, Bénin
- Page 8 :* - La vieille femme à l'écart, Grand Popo, Mono, Bénin
- Transporteurs de poissons, Yoff, Sénégal
 - Décharge de poissons à la tombée de la nuit, vers Nouakchott, Mauritanie
 - Séchage de poisson, Grand Popo, Mono, Bénin
- ci-dessous :* - Abris sur la plage, Avlo, Mono, Bénin



Les porteuses de sel du Lac Rose

Au Sahel, le travail du sel est difficile, surtout pour les femmes. Elles y occupent une place centrale et ce sont elles qui supportent les charges les plus lourdes.

Au Lac Rose, au Sénégal, un lac très salé et peu profond, le sel est ramassé par les hommes, transporté ensuite par les femmes.

Elles en remplissent leurs bassines, puis avec 35 kg de sel mouillé sur la tête, elles font à pied la navette du rivage jusque vers les aires de stockage, à 200 mètres de là, où elles les déchargent.

A chaque rotation, sous la surveillance du payeur (au fond), elles déposent un coquillage dans un seau pour établir la paye journalière.

Un salaire de misère pour un travail harassant.



Depuis peu, une catastrophe environnementale a fait perdre au Lac Rose sa teneur en sel et la couleur de sa surface est passée du rose au gris, privant les femmes et les hommes des environs de leurs sources de revenu...

https://www.lechorepublicain.fr/chartres-28000/loisirs/les-photos-de-christophe-penicaud-a-decouvrir-jusqua-fin-avril_12821064/







Les porteuses de sel du Lac rose

- Page 10 :* - Dépose d'un coquillage après une rotation, pour la paye
- Page 11 :* - Arrivée des barques
- Début de navette du Lac rose vers les aires de stockage
- En cours de navette, avec enfant
- Au moment de la décharge
- Page 12 :* - Dépose d'un coquillage
- Retour vers le rivage
- Parmi les tas de sel, avec enfant
- Fin de journée
- Page 13 :* - Ramassage de sel, vers Louga
- ci-dessous :* - Chassés croisés



Des femmes autour des Grands Lacs africains

Depuis plusieurs décennies, la région des Grands Lacs africains est déchirée par une série de conflits armés et de génocides largement ignorés des médias et de la communauté internationale. Les victimes se comptent par millions, principalement des femmes et des enfants.

Les auteurs de ces crimes sont innombrables : des mouvements rebelles, mais aussi des armées, celles de la République Démocratique du Congo et des pays voisins : Rwanda, Burundi, Ouganda, Soudan, République centrafricaine...

Tous ces auteurs alimentent une spirale de tueries, de violences sexuelles, pour le pouvoir, pour l'argent, pour les richesses de ces territoires, en toute impunité, dans l'indifférence générale.

Selon la Fondation Panzi du Dr Mukwege, la cartographie des zones minières correspond exactement à celle des violences sexuelles, utilisées comme armes de guerre.

Parmi les témoignages sur ces réalités, on peut citer l'ouvrage *Femme debout face à la guerre* de la militante congolaise Justine Masika Bihamba.

<https://ensemble28.forum28.net/2023/05/04/briser-lempire-du-silence-sur-la-situation-en-republique-democratique-du-congo/>











Des femmes autour des Grands Lacs africains

- Page 15 :* - Deux femmes avec ombre projetée, vers Kapushi, Katanga, RD Congo
- Page 16 :* - La repasseuse de l'hôpital de Lubumbashi, Katanga, RD Congo
- Page 17 :* - A l'Unité de réparation des victimes de violences sexuelles, hôpital de Musienene, Nord Kivu, RD Congo
- Page 18 :* - Villageoise, vers Béni, Nord Kivu, RD Congo
- Deux patientes avec carnets de santé, Centre de santé de Kalungu, Nord Kivu, RD Congo
- Jeune mère et enfant, vers Gisenyi, Rwanda
- Retour de marché, vers Katwa, Nord Kivu, RD Congo
- Séance de planning familial, centre de santé de Luilu, vers Kolwezi, Katanga, RD Congo
- En attente de déchargement, sous un camion, Epulu, Province Orientale, RD Congo
- Deux villageoises, vers Kipese, Nord Kivu, RD Congo
- Adolescentes aimant plonger dans le fleuve Congo, Kisangani, Province Orientale, RD Congo
- Deux villageoises, vers Gaseke, Rwanda
- Page 19 :* - Panneaux de sensibilisation pour la cohabitation des communautés, pour les droits humains, contre le recrutement d'enfants soldats, contre les violences sexuelles, etc., dans différents lieux du Nord Kivu et de la Province Orientale, RDC
- Ci-dessous :* - Agricultrices, vers Butembo, Nord Kivu, RD Congo



Enfants du Congo

Comme dans beaucoup de pays du monde, mais à un degré très élevé en RD Congo, le travail des enfants est une réalité très courante. Souvent soumis aux formes de travail les plus dangereuses, ils sont domestiques, employés dans des mines, dans la rue, enfants soldats, ouvriers agricoles, trafiquants de stupéfiants, trieurs de déchets, victimes de prostitution...

Le travail des enfants est majoritairement informel et souvent proche de l'esclavage ; il est exercé à des fins économiques ou sociales ; il les prive de leur enfance, altère leur potentiel et leur dignité et porte préjudice à leur santé physique et psychique.

C'est aussi très souvent un travail dangereux qui compromet leur éducation et interdit les loisirs. C'est un des principaux obstacles à leur développement.

Pourtant, dans son article 32, la Convention Internationale des Droits de l'Enfant de 1989, ratifiée par 192 pays, oblige ces États à protéger les enfants : *« les États parties reconnaissent le droit de l'enfant d'être protégé contre l'exploitation économique et de n'être astreint à aucun travail comportant des risques ou susceptible de compromettre son éducation ou de nuire à sa santé ou à son développement physique, mental, spirituel, moral ou social »*.



Pour lutter contre le travail infantile, une approche globale et participative est nécessaire, incluant en particulier 1. des actions de prévention (avec, notamment, la mise en place de groupes de parole), 2. des interventions (mise en place de systèmes d'épargne et de crédits permettant aux familles de développer leurs activités, afin d'augmenter leurs revenus ; information des employeurs sur les lois du travail existantes, et répression si besoin ; actions de plaidoyer pour influencer les politiques et législations nationales en lien avec le travail des enfants), 3. des programmes de réinsertion dans le système éducatif (soutien psychologique, formation des enseignants pour l'accompagnement dans leur retour à l'école) etc.

<https://ensemble28.forum28.net/2019/01/26/riche-debat-apresla-projection-de-makala/>





Enfants du Congo

Page 21 : - Un père et son fils avec vélo chargé de charbon de bois, entre Djugu et Mahagi, Ituri, RD Congo

Page 22 : - Jeunes porteuses de fagots, vers Satinsyi, Rwanda

- Jeune porteur de bois en vélo, vers Magheria, Nord Kivu, RD Congo

- Adolescents, vers Gisenyi, Rwanda

- Jeune déchargeur de pirogue, vers Epulu, Province Orientale, RD Congo

Page 23 : - Jeunes gardiens de troupeaux, vers Masereka, Nord Kivu, RD Congo

- Jeune porteur de feuillages, Goma, Nord Kivu, RD Congo

- Enfant et transport de bière, Epulu, Province Orientale, RD Congo

- Enfants plongeant dans le Fleuve Congo, Kisangani, Province Orientale, RD Congo

ci-dessous : - Enfants pygmées et leur maman, vers Komanda, Province Orientale, RD Congo



Peuples en guerre

Les guerres sont presque toujours motivées par la volonté de s'emparer brutalement des ressources des pays.

Par exemple, l'Afghanistan a connu des décennies de guerre, avec d'abord une guerre d'agression soviétique débutant en 1979, puis une longue guerre civile avant de connaître de nouveaux combats avec l'arrivée d'une coalition internationale menée par les États-Unis, s'achevant par la prise de pouvoir du régime fondamentaliste des talibans en 2021 (dont la dernière loi est d'interdire aux femmes de parler en public).

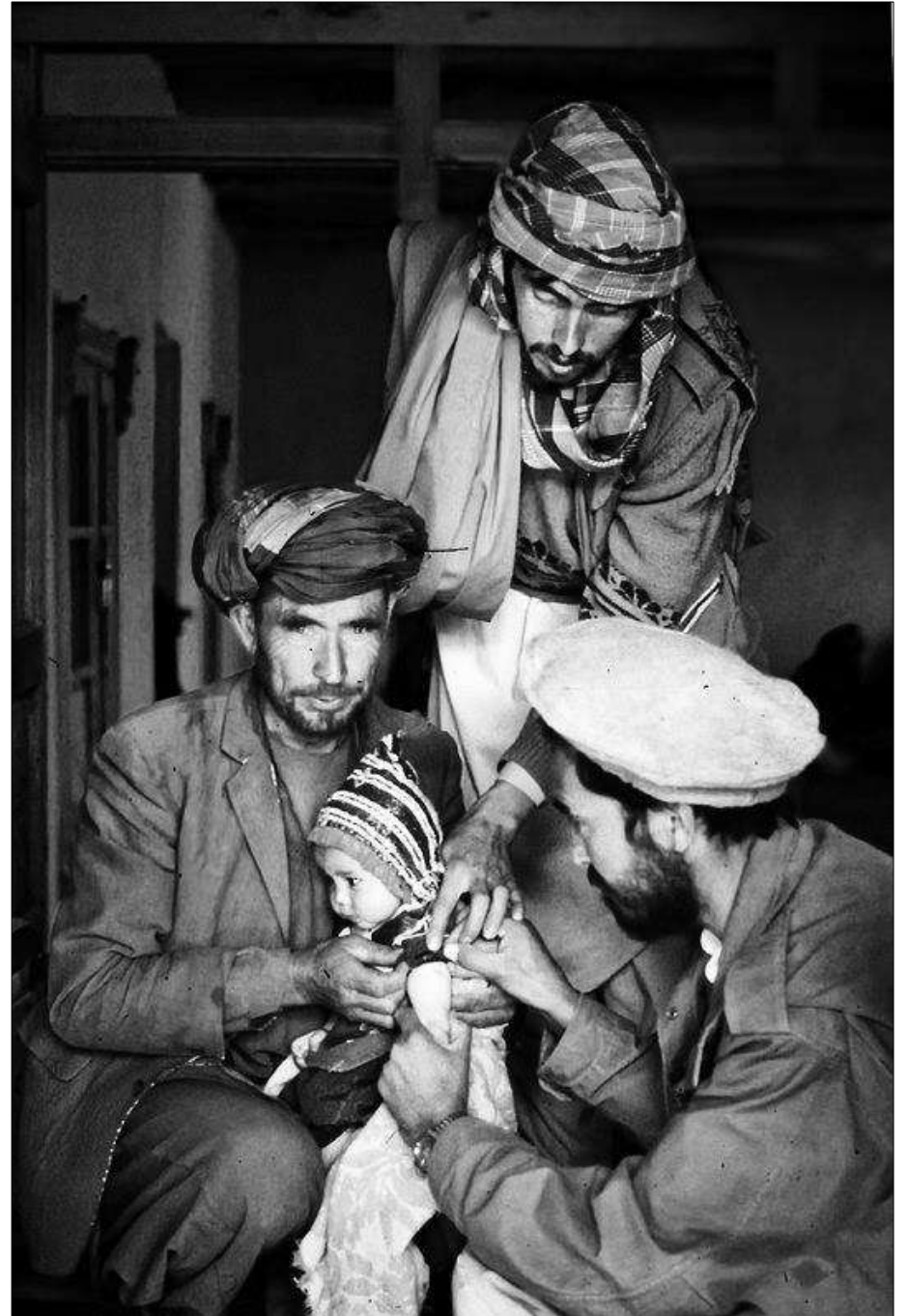
Bien que bien doté en ressources naturelles significatives (métaux, pierres précieuses), le pays connaît un taux de pauvreté très élevé. Les indicateurs de santé sont alarmants. Le taux de mortalité infantile de 110 morts pour 1000 naissances (en 2018) s'explique en particulier par le fait d'épidémies majeures, notamment de rougeole, faisant des enfants les principales victimes des guerres.

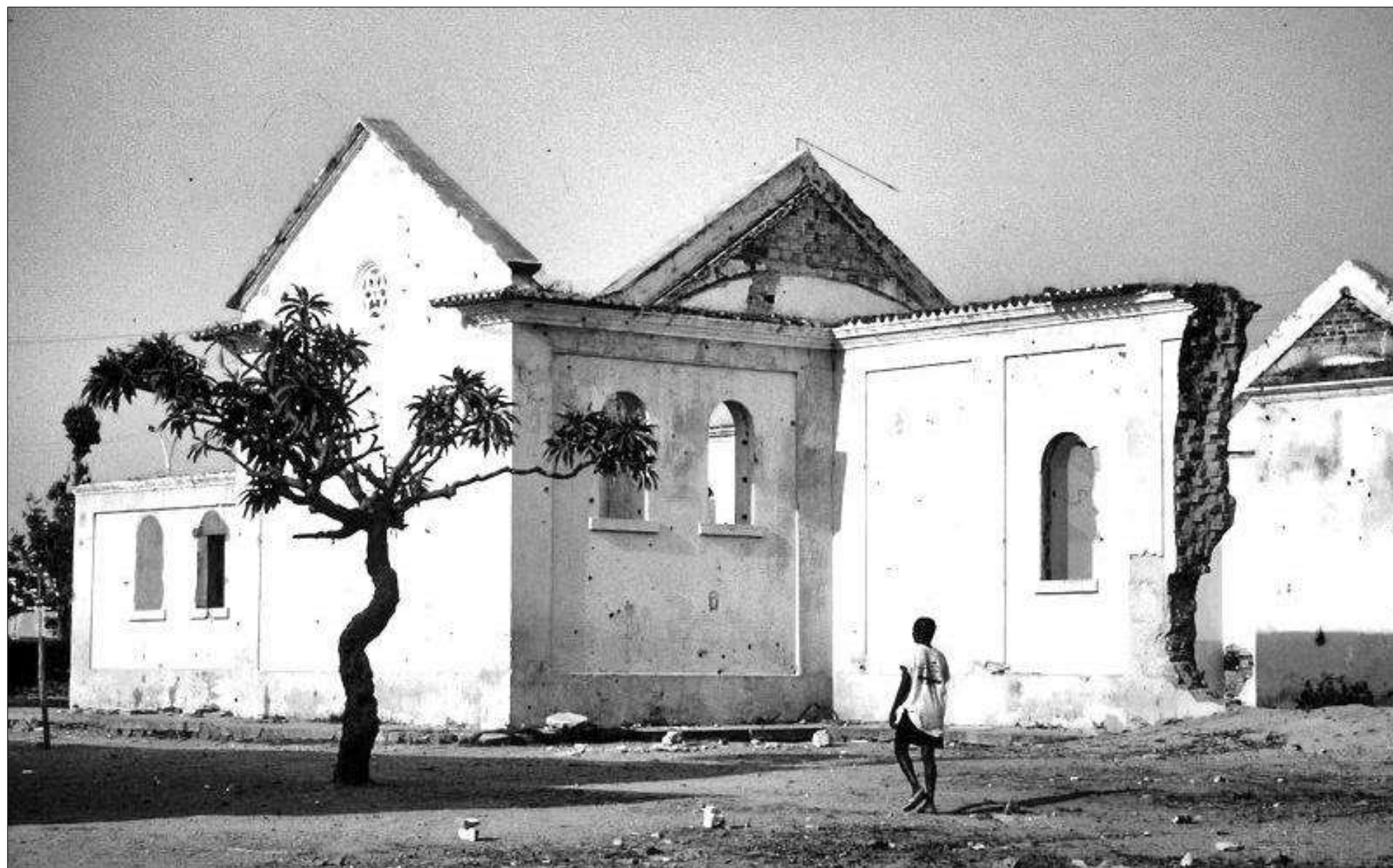
Les conditions socio-politiques très défavorables tout au long de ces 40 dernières années, aggravées par d'énormes difficultés de terrain, ont rendu très difficiles les campagnes de vaccination contre cette maladie alors qu'un vaccin existe et qu'il n'est pas si cher. Un enfant non-vacciné, surtout s'il est sous-alimenté, peut développer des problèmes de santé majeurs.



De son côté, doté de ressources minières considérables (pétrolières en particulier) et de conditions très favorables pour l'agriculture, l'Angola fait également partie de ces pays ayant connu des guerres interminables et meurtrières.

Après une première guerre d'indépendance démarrant en 1960, une seconde guerre a éclaté, largement oubliée, alors qu'elle a été l'une des plus longues et les plus brutales : lors de la Guerre froide puis longtemps après l'effondrement de l'URSS, ce pays africain a été un terrain de bataille à distance du bloc soviétique contre celui des États-Unis et ses alliés : près d'un million de morts, quatre millions de déplacés. A la fin des combats de quarante ans après le début de cette succession de guerres, 60 % des Angolais n'avaient pas accès à l'eau potable et 30 % des enfants mourraient avant l'âge de 5 ans.







Peuples en guerre

Page 25 : - Séance de vaccination, vers Kakrak, Province de Bâmyân, Afghanistan

Page 26 : - Façade après une frappe d'artillerie, Kuito, province de Bié, Angola

- Parade militaire, St Petersburg, Russie

- Séance de vaccination, vers Kakrak, Province de Bâmyân, Afghanistan

Page 27 : - Église effondrée, Kuito, province de Bié, Angola

Page 28 : - Soutien lors d'une manifestation pour Gaza, Chartres

- Tuniques de la Vishyvanka lors d'une manifestation pour l'Ukraine, Chartres

Ci-dessous : - Barques, vers Betano, Timor oriental



Monoculture

Très largement employée en agriculture pour des questions de rendements et de profits, la monoculture entraîne des effets négatifs par suite de l'épuisement de certains éléments nutritifs du sol et par le développement excessif de certains ennemis des cultures (parasites, ravageurs, maladies...).

La monoculture détruit aussi la biodiversité, perturbe les écosystèmes, affaiblit la résistance immunitaire des insectes pollinisateurs (abeilles, papillons...) et ne permet pas aux populations de se nourrir de façon variée et équilibrée.





Monoculture

- Page 30 :*
- Bananes, vers Bouaké, Côte d'Ivoire
 - Bananes, vers Bogoro, Province Orientale, RD Congo
 - Bananes, vers Pakwach, Ouganda
 - Bananes, vers Bouaké, Côte d'Ivoire

- Page 31 :*
- Récolte de coton, vers Pô, Burkina Faso

- Ci-dessous :*
- Palmiers pour huile de palme, vers Porto Novo, Ouémé, Bénin



Arbres

Dans le monde, les forêts abritent 80% des espèces végétales et animales. Elles stockent aussi une importante quantité de carbone (plus du quart du carbone terrestre).

Elles sont aussi souvent le lieu de vie de communautés humaines (60 millions d'autochtones) et font vivre 1,6 milliard de personnes.

Dans beaucoup de pays, en particulier au Brésil et en Indonésie, la déforestation massive par l'industrie du bois est aggravée par des incendies gigantesques et incontrôlés. Ces ravages se traduisent par une précarisation grandissante des peuples et portent atteinte aux droits humains et à ceux des générations futures.

Au Sahel – zone de transition entre le Sahara et les régions plus humides au sud – la désertification progressive et la dégradation des sols menacent les moyens de subsistance de la population essentiellement rurale. Ces menaces sont amplifiées par le changement climatique. Le bois est la principale source d'énergie. 90% des ménages en dépendent, principalement pour la cuisson.

Dans un contexte de forte croissance démographique, il en résulte une accélération des coupes de bois. Les atteintes sur les arbres sont également accrues par le pâturage libre et excessif. Le brûlage des terres pour gain de terrain cultivable contribue également à ce processus destructeur.

En France comme dans bien d'autres pays développés, de nombreuses forêts de châtaigniers, de chênes, etc. sont en train de disparaître au profit de monocultures d'arbres intensives (coupes rases, pesticides, mécanisation lourde, privatisation du secteur...).

A cette logique de profit s'ajoutent l'artificialisation des sols, les feux, l'urbanisation, les espèces envahissantes, de plus en plus nombreuses avec le dérèglement du climat.



Dans les villes, des milliers de citoyens s'opposent régulièrement à l'abattage d'arbres centenaires par des promoteurs en quête de profits.

En plus d'être simplement beaux, les arbres constituent un régulateur thermique, bénéfique lors des chaleurs estivales...

Partout dans le monde, et en particulier dans les forêts où vivent des communautés autochtones, les droits humains sont en danger.

Leur respect est un point clé dans la protection de la nature et la lutte contre le changement climatique.

<https://www.chartres-objectif-photo.fr/resultats-du-salon-daguerre-2023/>







Arbres

- Page 33 :* - Ficus thonningii (?) et cycliste, vers Bobo Dioulasso, Burkina Faso
- Page 34 :* - Acacia tortilis (?) vers Maradi, Niger
- Acacia tortilis (?) vers Zinder, Niger
- Prosopis cineraria (?) vers Abalak, Niger
- Acacia tortilis (?) vers Torodi, Niger
- Page 35 :* - Ficus macrophylla Catane, Sicile
- Ramasseuses de bois, vers Boboye, Niger
- Ficus obliqua (?) Monreale, Sicile
- Transporteurs de charbon de bois, vers Kananga, Kasai, RD Congo
- Page 36 :* - Villageoises, vers Caàla, province de Huambo, Angola
- Bucheron, vers M'Baiki, République centrafricaine
- Pygmées, vers Yakele, Province Orientale, RD Congo
- Pygmées, vers Utamba, Province Orientale, RD Congo
- Directrice du centre culturel des aborigènes Atayal, vers Miaoli, Taiwan
- Porteuses de bois, vers Ban Xiengsiao, province de Phongsaly, Laos
- Ci-dessous :* - Sacs de charbon de bois, vers Bembéréké, Borghou, Bénin



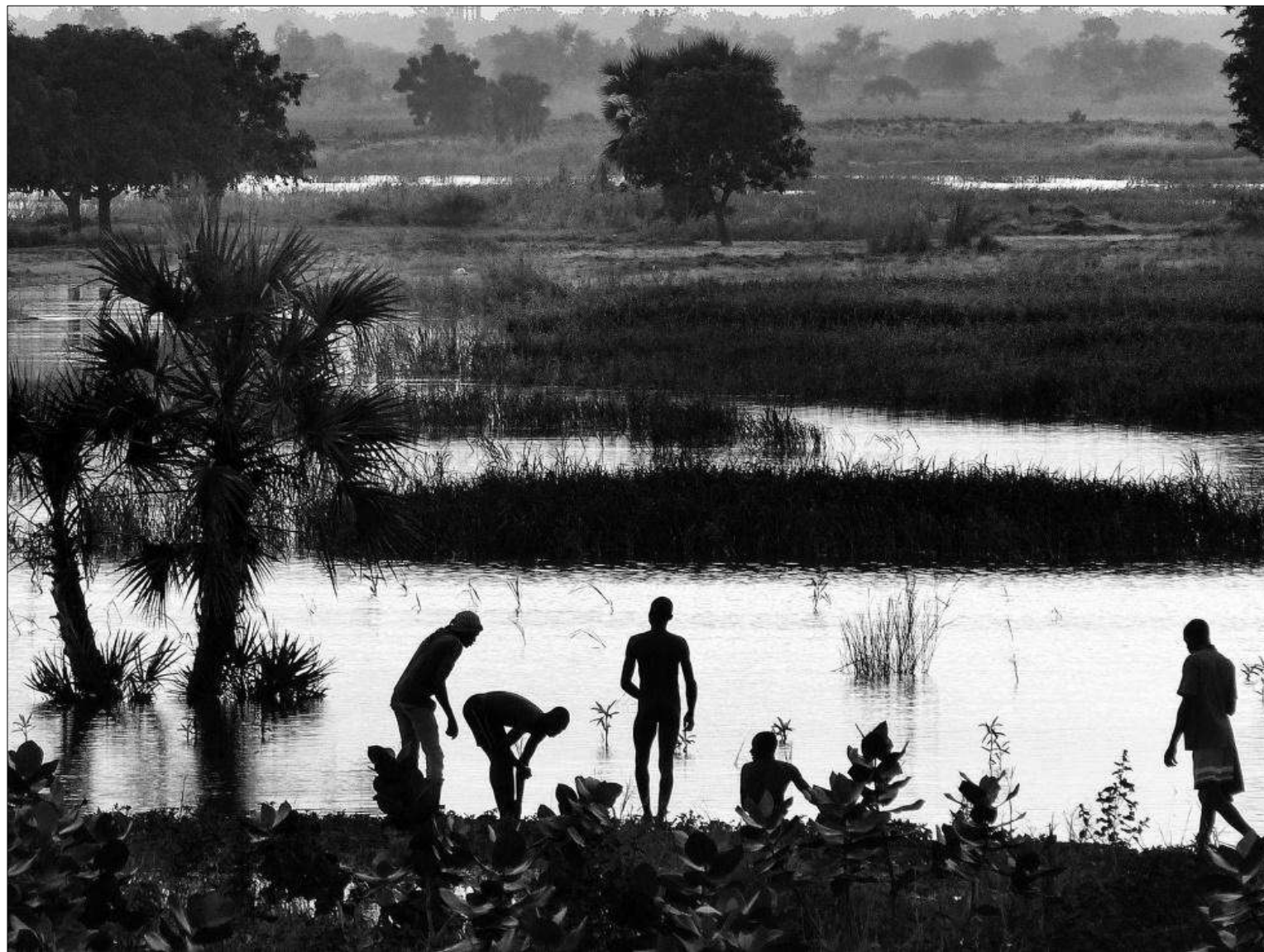
Questions d'eau

De nombreuses activités humaines ont des effets délétères sur les cours d'eau, lacs, mers et nappes phréatiques.

La qualité de l'eau est influencée par la pollution ponctuelle (rejets directs provenant d'une usine ou de stations d'épuration des eaux usées) ou par la pollution diffuse de l'agriculture ou de l'industrie (engrais, pesticides, polluants rejetés dans l'air retombant ensuite au sol et dans les cours d'eau).

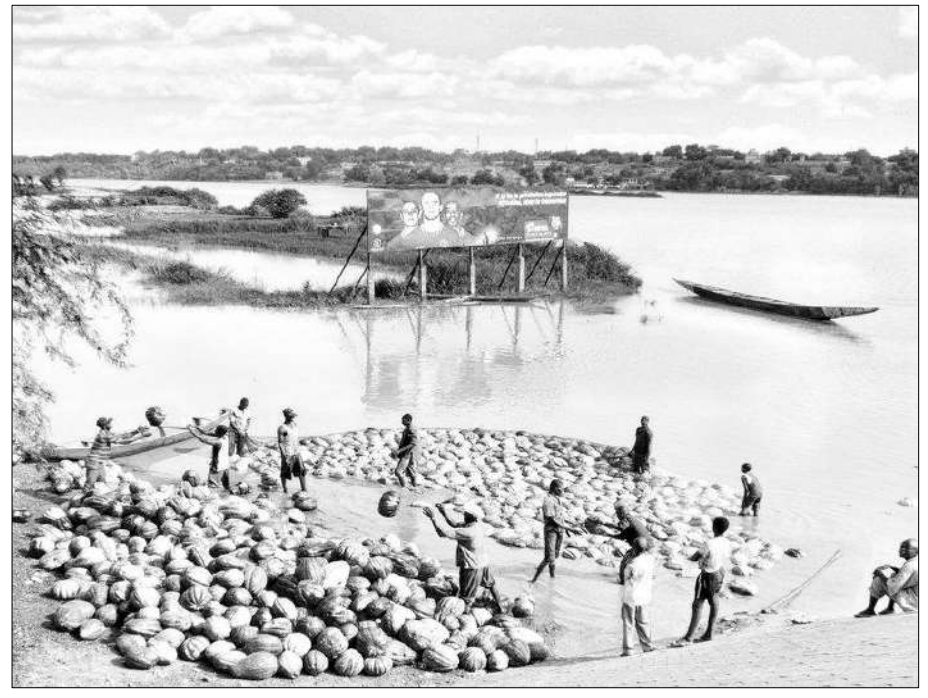
Selon l'Agence européenne pour l'environnement, bien que les stations d'épuration des eaux usées figurent parmi les sources de pollution ponctuelle, elles n'en sont en réalité pas la source car elles ne font que traiter ce qui vient des toilettes et éviers.

Dans le monde, l'accès à l'eau courante saine est souvent très problématique.



Selon l'Observatoire des inégalités, en Afrique subsaharienne, plus d'une personne sur trois n'a pas accès à l'eau potable, même si « *c'est tout de même un progrès considérable accompli en 20 ans, car cette part était de 54 % en 2000* ».

https://copain.federation-photo.fr/webroot/competitions/voir_oeuvre_region





Question d'eau

- Page 38 :* - Hommes se lavant dans le Chari, vers Walia, N'Djaména, Tchad
- Page 39 :* - Nettoyage des eaux du Lac Truc Bach, Hanoi, Vietnam
- Linge, côté homme, Gamkalley, Niamey, Niger
 - Femmes devant la mer, vers Panadura, Sri Lanka
 - Transbordement de melons, Niamey, Niger
- Page 40 :* - Deux amies au Jardin d'essais, Alger
- Ci-dessous :* - Navettes de traversée de la lagune, marché flottant, Epe, Nigeria



L'eau et le travail invisible des femmes

Conséquences directes de problèmes environnementaux et de l'incurie des pouvoirs publics, les énormes difficultés d'accès à l'eau dans une majorité des pays du monde ont pour effet de rendre encore plus difficile le travail domestique, lequel est majoritairement assuré par les femmes.

Chercher de l'eau puis la porter, ou bien aller jusqu'aux points d'eaux pour se laver, faire le linge, la vaisselle...

Dans tous les cas, ce sont des charges lourdes sur des distances et des durées souvent très longues, impliquant souvent aussi le travail des filles et adolescentes au détriment de leur santé, de leur scolarité et de leurs loisirs.

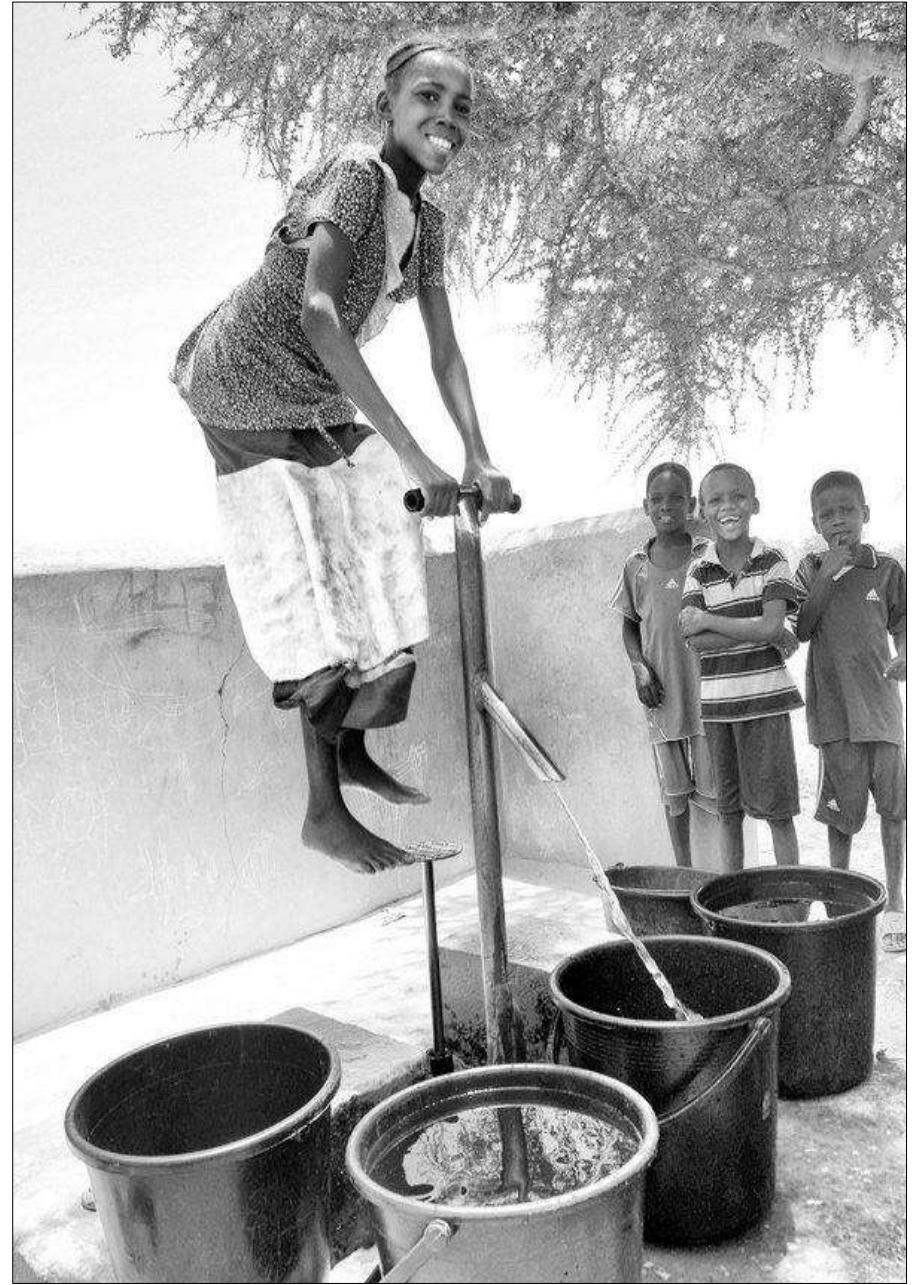
Faire les courses, le ménage, le repassage, la cuisine, prendre soin des enfants, collecter le bois... Soutien indirect à l'économie, le travail domestique non rémunéré est considérable.

Selon un récent rapport d'Oxfam, dans le monde, les femmes assument 2,5 fois plus de tâches domestiques que les hommes. Cette situation d'inégalité majeure maintient les femmes dans la précarité économique.



Véritable frein à l'émancipation, la répartition inégale des travaux, exacerbée par les difficultés d'accès à l'eau, découle des stéréotypes liés au genre et les entretient. Cette situation porte atteinte aux droits des femmes dans la majorité des pays du monde.

<https://ensemble28.forum28.net/2021/01/07/un-homme-sur-deux-est-une-femme-photos-de-christophe-penicaud/>





L'eau et le travail invisible des femmes

Page 42 : - Linge, vers Koulikoro, Mali

Page 43 : - Linge, Niamey, Niger

- Pompe hydraulique, vers Boboye, Niger

- Linge, côté femmes, Gamkalley, Niamey, Niger

Page 44 : - Linge, côté femmes, Gamkalley, Niamey, Niger

- Idem

- Maraichère traversant le fleuve Congo à Kisangani, RD Congo

- Pompe hydraulique, vers Torodi, Niger

- Vaisselle, Gamkalley, Niamey, Niger

- Idem

- Descente de Pirogue, Niamey, Niger

- Linge, côté femmes, Gamkalley, Niamey, Niger

- Saison des pluies, Niamey, Niger

Ci-dessous : - Mère et fille avec du linge, Katmandou, Népal



Scènes de pêche fluviale

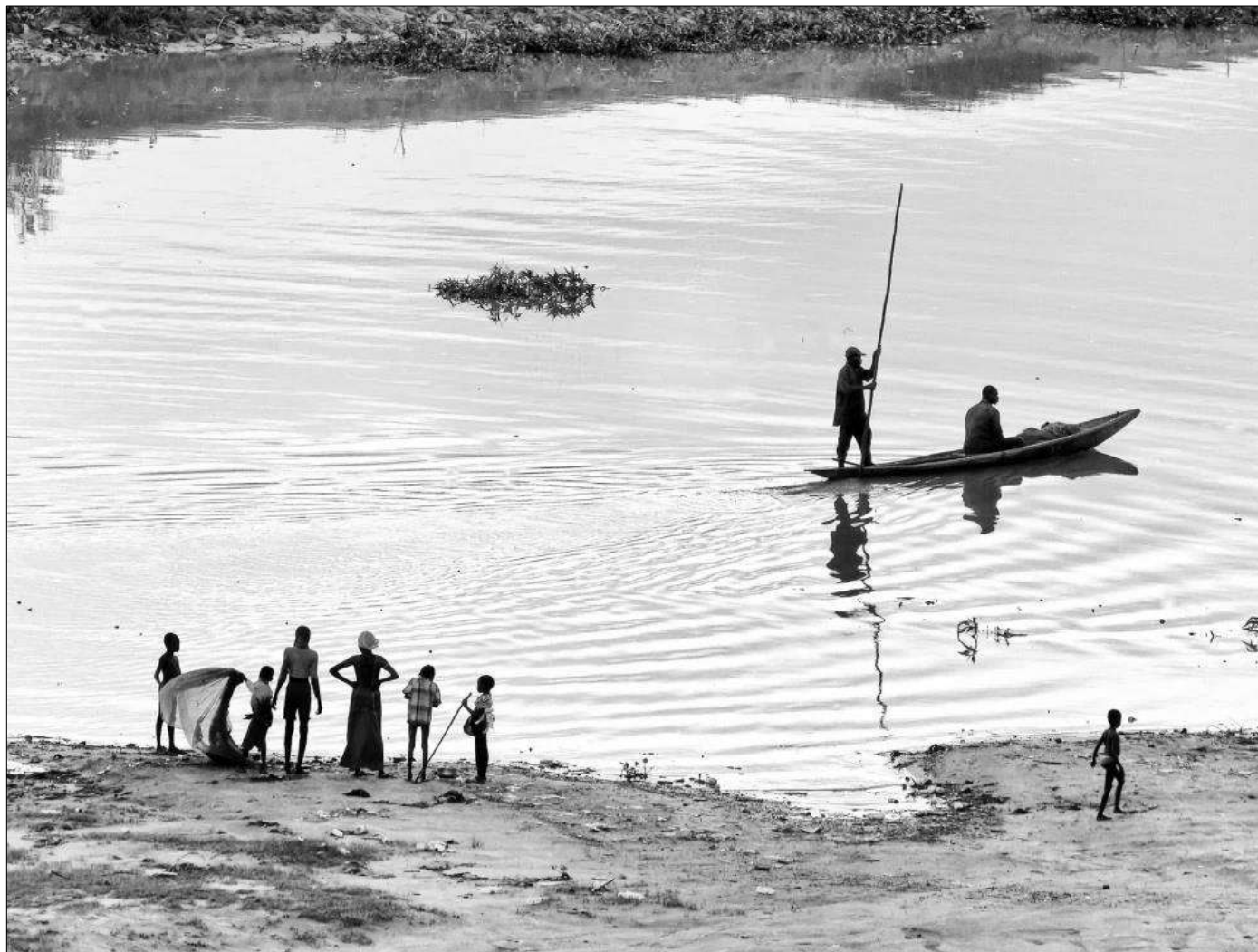
Si la consommation de poisson est bénéfique pour la santé, encore faut-il que les cours d'eau soient propres. Ce n'est pas le cas dans la majeure partie des pays.

La pêche traditionnelle est un des piliers du développement durable des domaines fluviaux.

Elle assure en particulier la protection du patrimoine naturel, le développement économique et la justice sociale.

Ces aspects, très imbriqués, permettent d'assurer une ressource pérenne, bénéfique à tous, en particulier la pêche artisanale sur les rivières.

La pêche artisanale sur le littoral et les fleuves est non seulement en mesure de fournir une alimentation de qualité tout en respectant la biodiversité, mais aussi de participer à l'essor économique d'une région, grâce à des points de vente en circuit court.



C'est ce type de pêche qu'il faut soutenir et non la pêche industrielle, armée de bateaux-usine géants ou de chalutiers, raclant les fonds marins et pouvant, à terme, les stériliser, subventionnée massivement et se perpétuant jusqu'à épuisement des stocks.

<https://ensemble28.forum28.net/2019/10/02/alimentaire-2019-c-penicaud-expose-a-pithiviers/>





Scènes de pêche fluviale

Page 46 : - Départ en pêche à la tombée du jour, Gamkalley, Niamey, Niger

Page 47 : - Poissons captifs, vers Assrossa, Ouémé, Bénin

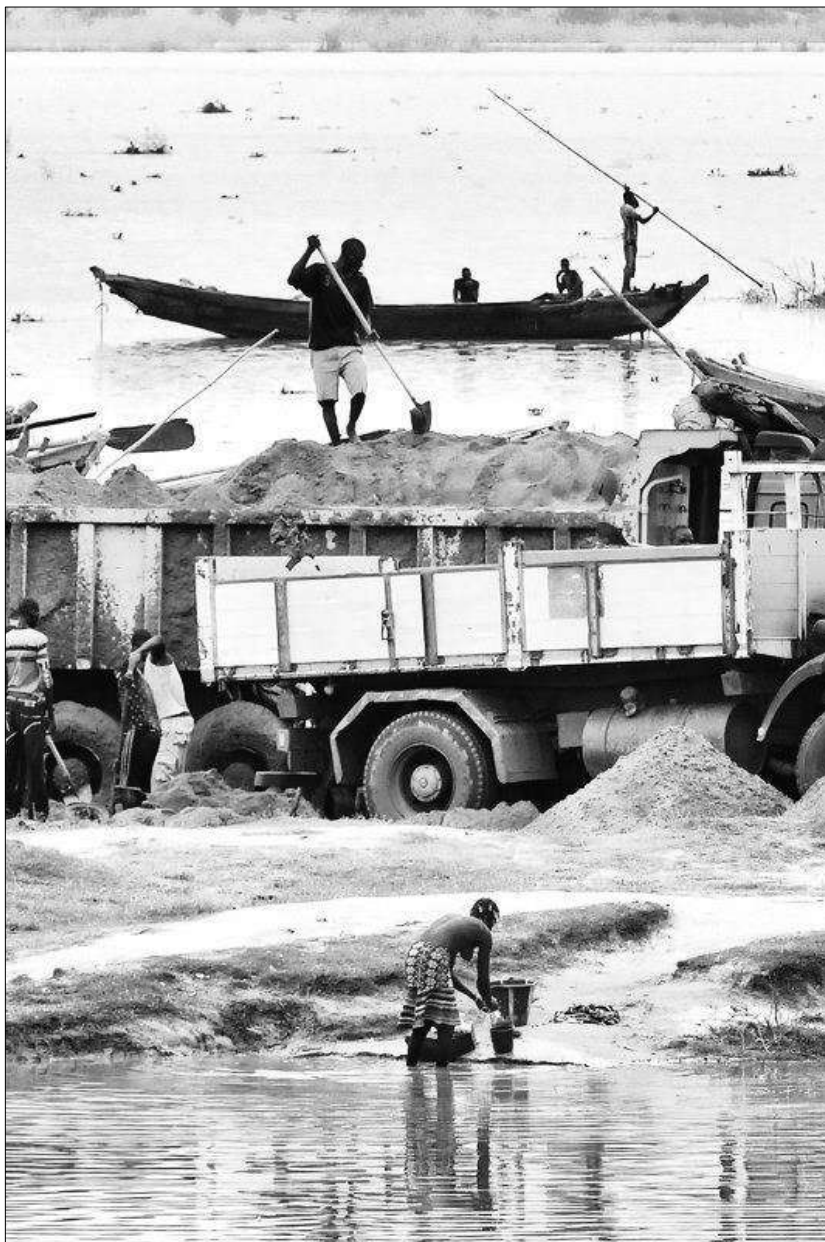
- Lagune de Lokossa, Mono, Bénin

- Filet sur le fleuve Sénégal

Page 48 : - Rameur à pied sur le Fleuve Rouge, Hanoi, Vietnam

Ci-dessous : - Pirogue et théorie de vaches, vers Kousseri, région de l'Extrême-Nord, Cameroun



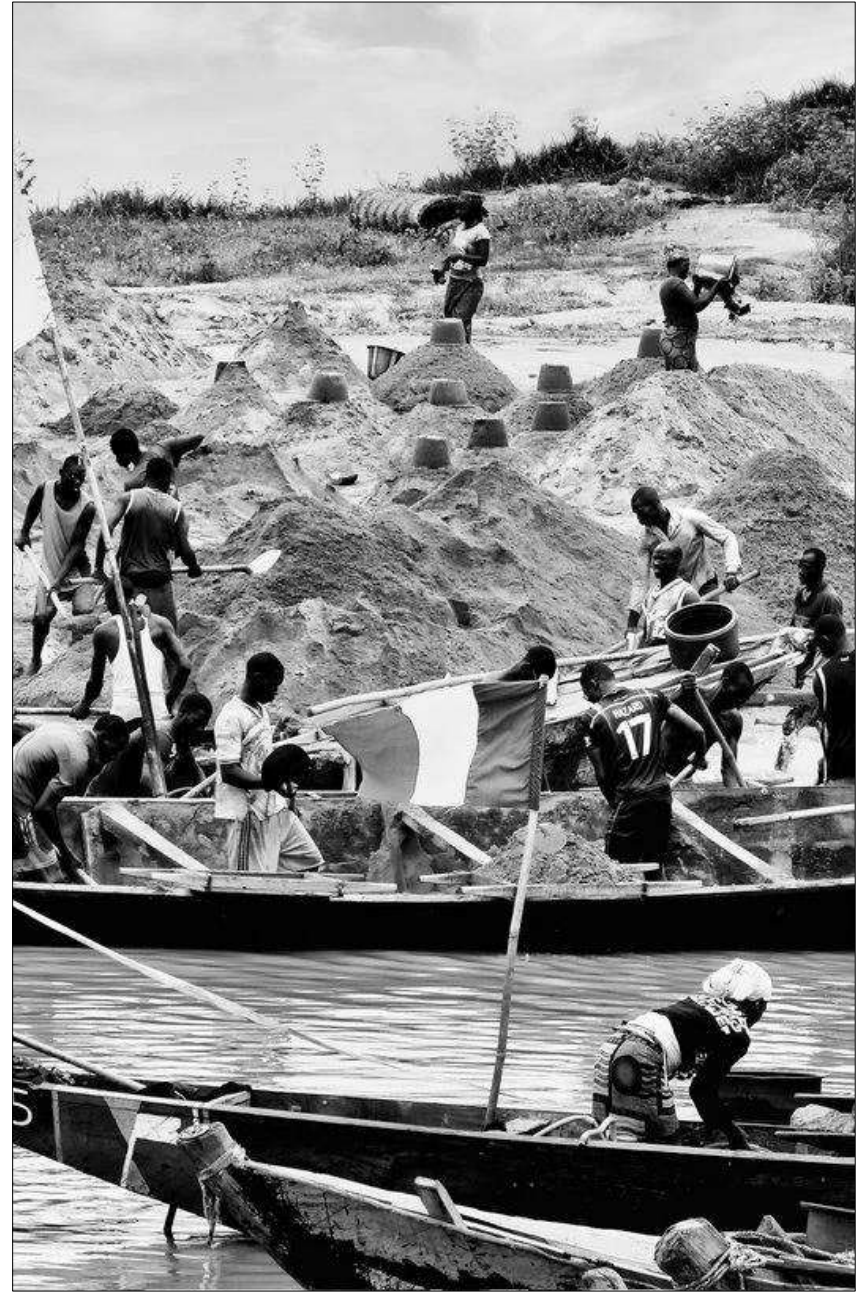


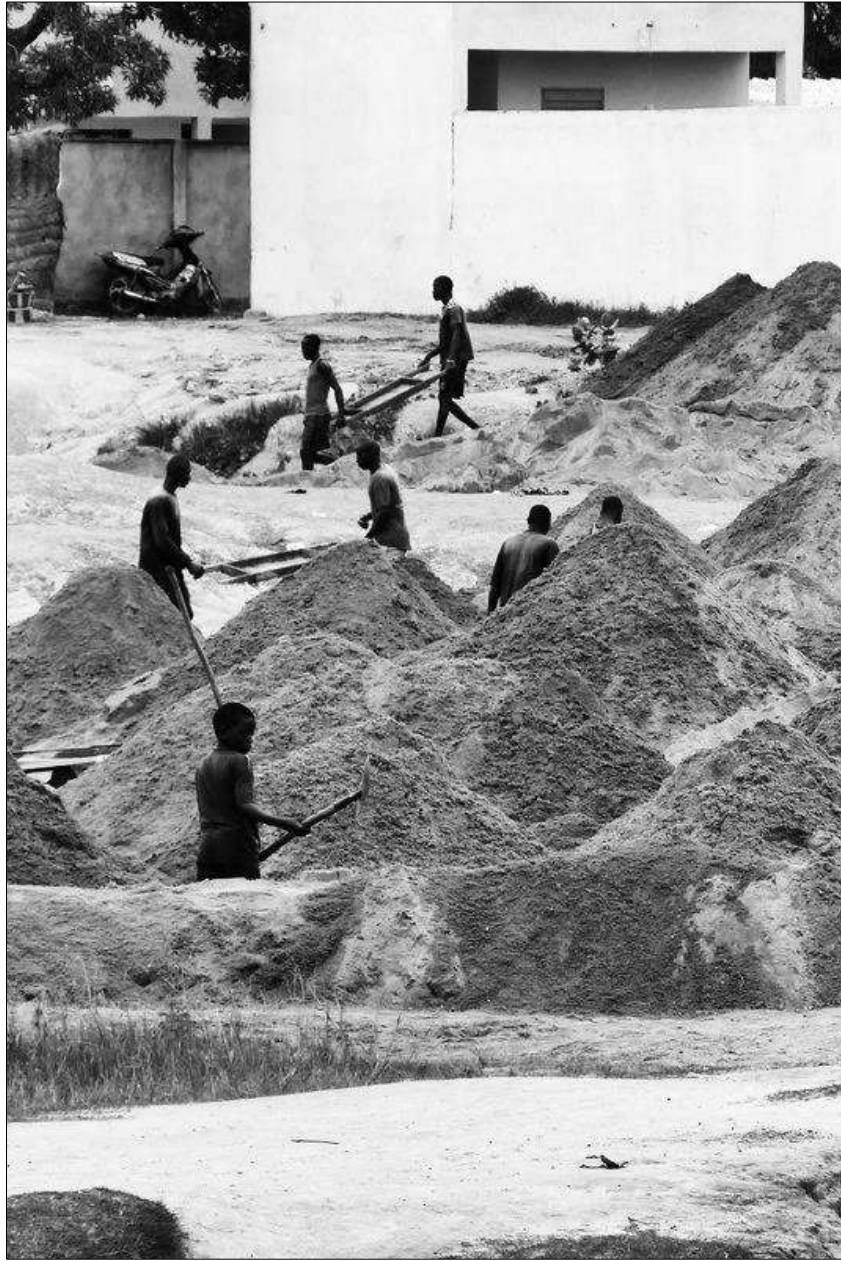
Les forçats du sable

Le besoin massif de sable pour le béton entraîne des conséquences environnementales et sociales considérables dans le monde. Les sables des déserts, roulés et usés par les vents, n'accrochent pas suffisamment au ciment pour un béton solide. Quant aux sables marins, s'ils sont mal rincés, ils oxydent les fers à béton et fragilisent les constructions. En revanche, dans les méandres fluviaux, la qualité du sable est excellente. Des filières légales et clandestines se disputent ce type de sable. Ces trafics se font à très grande échelle et mettent en péril les zones fluviales et humides, portant ainsi atteinte à la biodiversité.

Les photos de cette série ont été prises à Koulikoro au Mali, le long du fleuve Niger, dans des zones pauvres, à un moment de très grande insécurité. Si les communautés villageoises avoisinantes tirent quelques revenus de ces trafics, ce sont elles les grandes perdantes : salaires très bas, activités à haut risque et très pénibles, pertes des sources de subsistance et de revenus durables tirés de la pêche et de la chasse, mise en péril des activités maraîchères etc.

Il s'agit là en définitive d'une spirale infernale : la dégradation des sols et des rivages entraîne une raréfaction des espèces animales et végétales, d'où une perte progressive et durable des revenus traditionnels. Les riverains sont alors poussés soit à s'exiler en ville (grossissant ainsi les besoins en béton), soit à migrer, soit à poursuivre cette activité au bénéfice d'entreprises souvent fantômes qui tirent de ces trafics des profits considérables, pour le compte de grands groupes du bâtiment, avec la complicité des pouvoirs publics généralement corrompus.







Surcharges



L'espérance de vie des transporteurs à vélo est inversement proportionnelle aux courses (jusqu'à 100 km/jour), aux températures (parfois par plus de 50°) et aux charges.

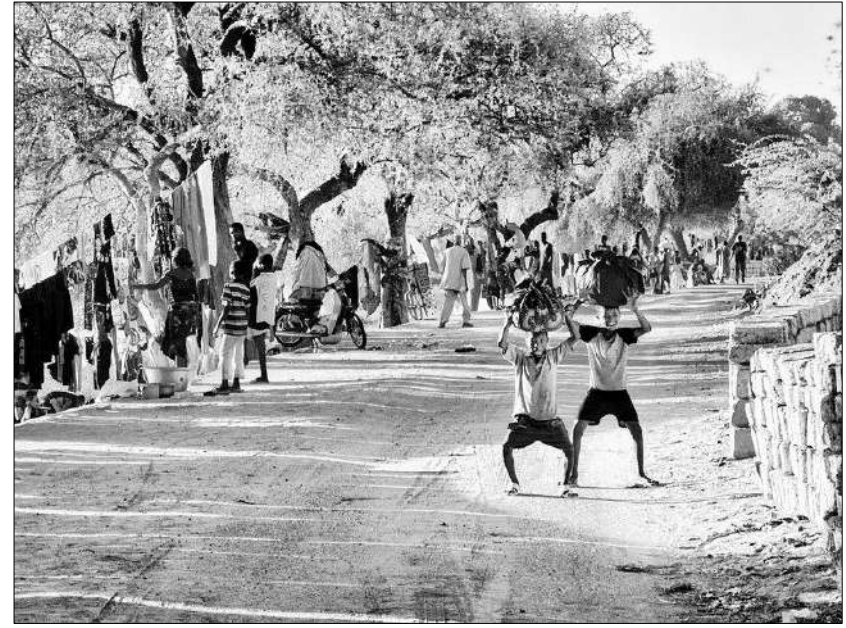
C'est encore pire si la route est fréquentée et sans goudron : aux peines liées au sable ou à la terre meuble s'ajoutent celles des nids de poule et aussi de la poussière suffocante et aveuglante des camions « *s'en fout la mort* ».

Sur de longues distances le long des routes, mais pas seulement, on voit aussi des piétons, des femmes surtout, tout particulièrement en Afrique, portant des charges considérables (denrées alimentaires, eau, linge, vaisselle, etc.) dans des conditions environnementales souvent hostiles.

Ces surcharges s'additionnent à des charges mentales plutôt lourdes. Elles dégradent leur santé.

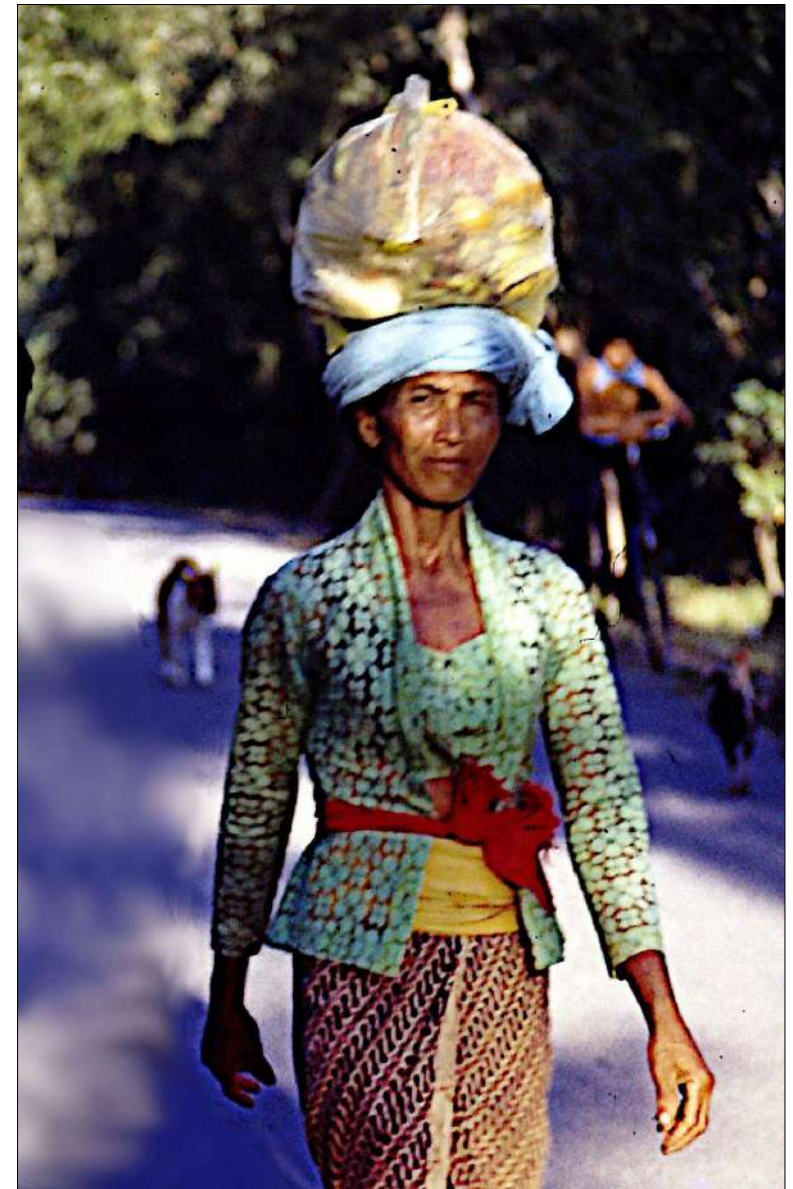
<https://ensemble28.forum28.net/2022/09/22/orleans-colloque-theatre-exposition-les-femmes-et-leur-corps/>

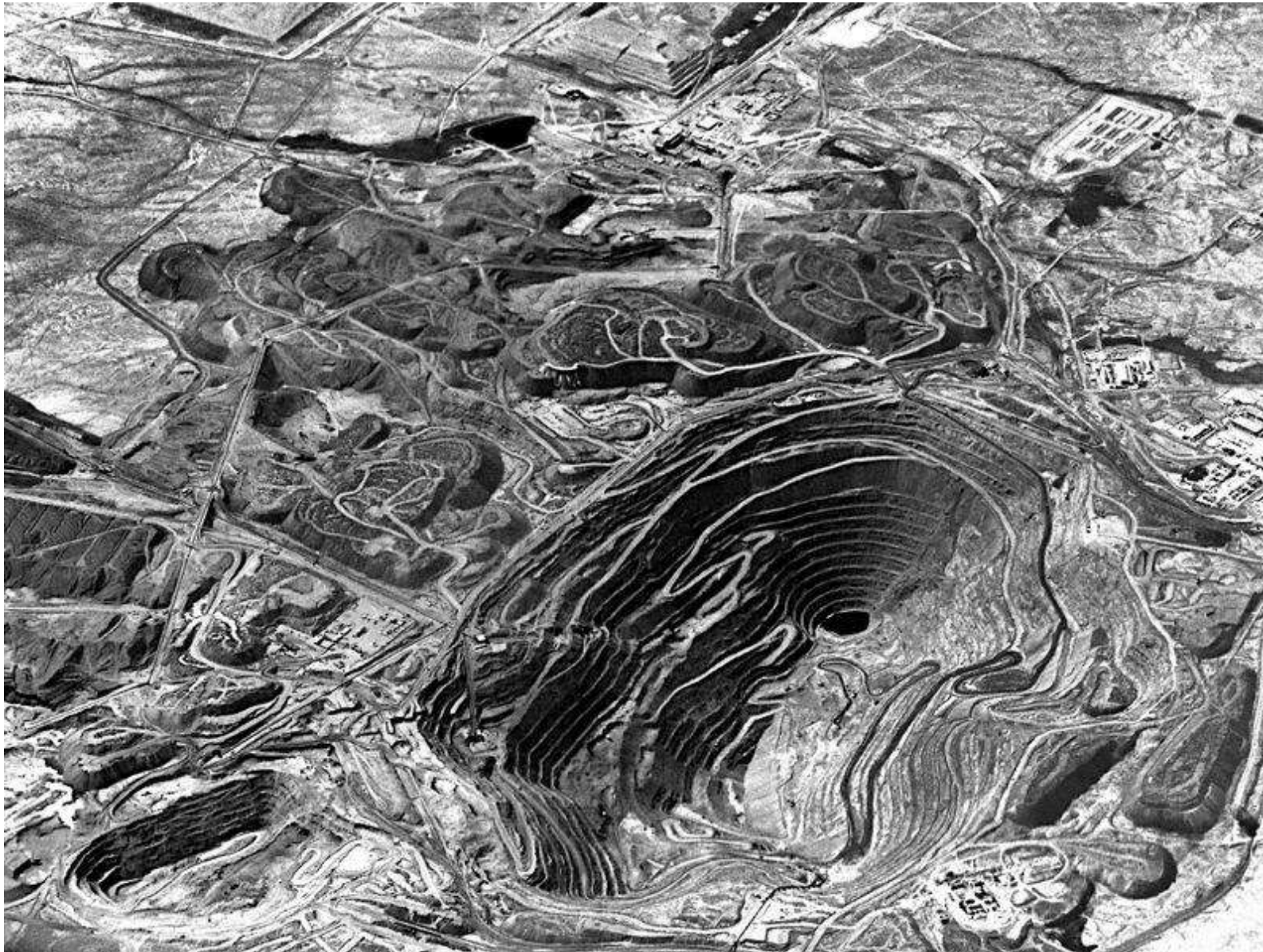




Surcharges

- Page 54 :* - Sur la route de Torodi, deux vélos et mosquée, Niger
- Page 55 :* - Pont d'Epulu encore intact avant écroulement, Province Orientale, RD Congo
- Page 56 :* - A la buanderie de l'hôpital Sylvanus Olympio, Lomé, Togo
- Enfants et sacs de linge, Gamkalley, Niamey, Niger
- Porteuse de cordages, Grand Popo, Mono, Bénin
- Montée du linge mouillé pour aller le pendre à la terrasse, Constantine, Algérie
- Ci-contre :* - Femme à pied avec charge, Kupang, Timor occidental, Indonésie
- Ci-dessous :* - Femme à triporteur avec charge, Nanning, Guangxi, Chine





Surexploitation

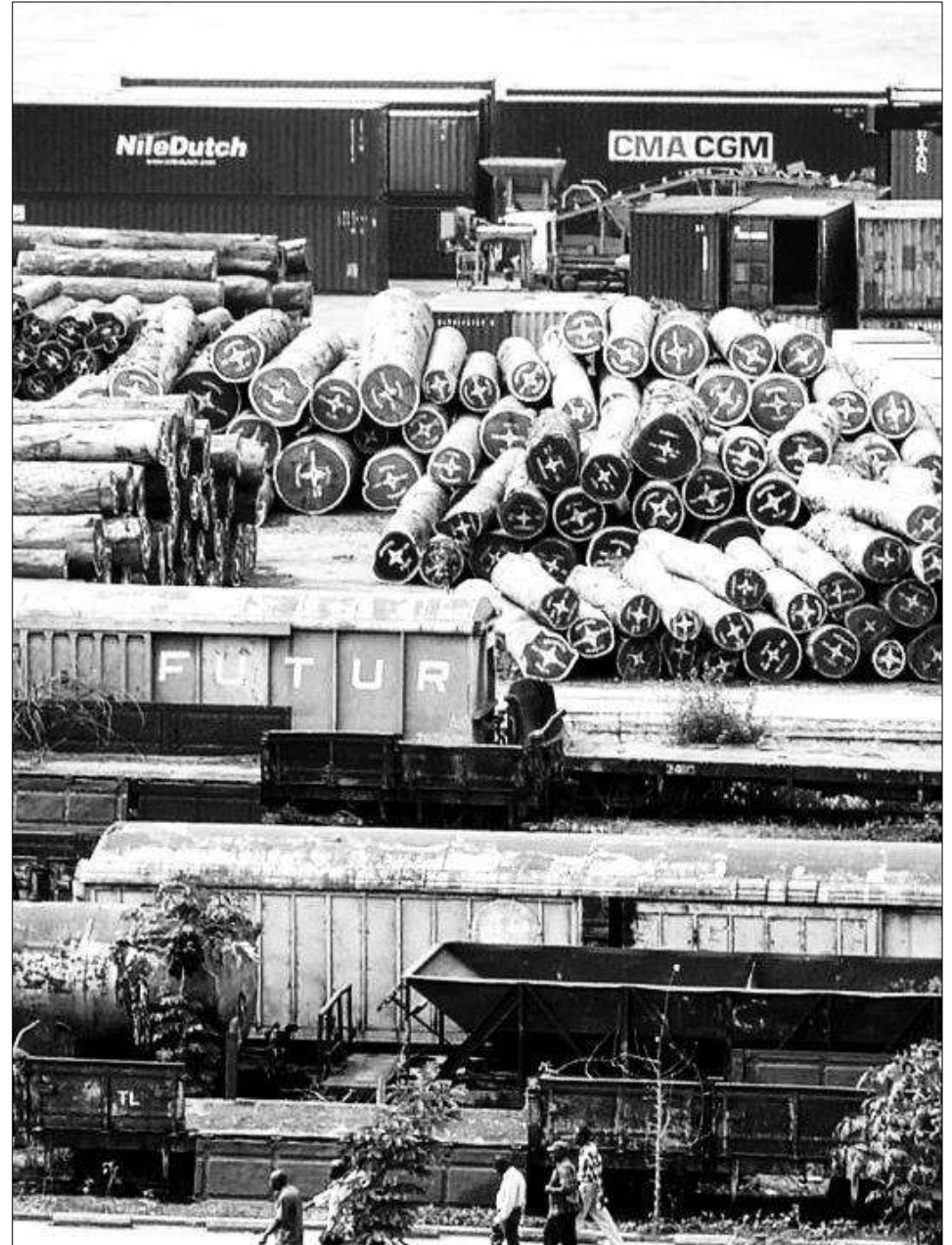
La surexploitation des ressources naturelles (animaux, bois, minerais, etc.) met en cause les droits des peuples et menace la biodiversité.

Elle contribue en particulier au changement climatique, aux pollutions, au développement des inégalités, aux conflits armés...

A cet effet, la campagne pour le droit à un environnement sain menée par une coalition mondiale d'organisations de la société civile et de peuples autochtones dont fait partie Amnesty International, a abouti à la reconnaissance par les Nations Unies du droit de toute personne à un environnement propre, sain et durable.









Surexploitation

- Page 58 :* - Mine d'or de Muruntau, Ouzbekistan
- Page 59 :* - Bois précieux, vers N'Djaména, Tchad
- Comptoir du diamant, vers Mombassa, Province Orientale, RD Congo
- Mine de diamants, vers M'Buji Mayi, Kasai, RD Congo
- Page 60 :* - Excavatrice et pick up, mine de cuivre vers Likassi, Katanga, RD Congo
- Carrière, vers Mukamira, Rwanda
- Carrières, vers Xi'An, Chine
- Rue du cuivre et terril de Lubumbashi, Katanga, RD Congo
- Page 61 :* - Peaux, Fès, Maroc
- Grumes de bois pour l'export, vers Matadi, Bakongo, RD Congo
- Grumes de bois pour l'export, Kinshasa, RD Congo
- Page 62 :* - Lignes d'avion et de lin, vers Luneray, Normandie
- Ville fantôme de diamants, Kolmanskop, Namibie
- Grumes de bois pour l'export, Kinshasa, RD Congo
- Cimetière, Bunia, RD Congo
- ci-dessous :* - Containers, port de Luanda, Angola



Responsabilité sociale et environnementale de l'Etat et des entreprises

Les gaz et particules dans l'atmosphère (ici, en Chine) ont des conséquences néfastes sur la santé (maladies cardiovasculaires, cancers, troubles respiratoires) et sur l'environnement (baisse des rendements agricoles, sécheresses, inondations...).

Sur les autres photos de la série : sur un axe routier du nord Kivu, des femmes marchent dans la boue, longent des ravins... une situation catastrophique en surface alors que ces régions ont un sous-sol très riche en minerais, détournés par des firmes privées, au grand mépris du Code minier.

Là, dans une maternité au Tchad : alors que le paludisme fait rage, la moustiquaire est percée : la situation sanitaire globale est calamiteuse alors que le pays s'était engagé à consacrer 10% de ses recettes pétrolières pour la santé et l'éducation.

Les travailleurs, pour la plupart comme par exemple ici, les tanneurs les pieds dans les bac de produits toxiques ou cet homme dans un bateau avec de l'amiante, sont, quant à eux, sans aucune protection...

Les multinationales et leurs sous-traitants peuvent avoir des activités (déchets toxiques, forages illégaux, fuites de gaz mortel, pollution pétrolière, etc.) à l'origine de conséquences dramatiques, pas seulement sur l'environnement et la santé, mais aussi sur les droits humains. Quand elles ne sont pas mortelles, ces catastrophes peuvent détruire la vie de milliers de personnes, contaminées par des émanations ou contraintes de fuir leurs habitations. Les entreprises doivent assumer leurs responsabilités et rendre des comptes.



Ce que demande Amnesty International, ce sont aussi des actions de prévention : que les entreprises soient tenues légalement de prendre des mesures pour identifier les atteintes aux droits, les prévenir et y remédier.

Il s'agit aussi de réparations : que les personnes dont les droits ont été bafoués par des entreprises puissent accéder à la justice et à des recours effectifs pour obtenir réparation.

L'Etat a un rôle majeur à tenir pour faire respecter ces droits humains.

<https://www.alimenterre.org/bilan-du-festival-alimenterre-2021-un-retour-en-presentiel-plebiscite-par-les-spectateurs>







Responsabilité sociale et environnementale de l'Etat et des entreprises

- Page 64 : - Usines, vers Qujing, Yunnan, Chine
- Page 65 : - Axe routier principal vers Butembo, Nord Kivu, RD Congo
 - Tannerie, vers Gamkaley, Niamey, Niger
 - Moustiquaire percée, centre de santé vers Doba, Logone, Tchad
 - Epave, vers Nouakchott, Mauritanie
- Page 66 : - Tanneur sans aucune protection contre les produits chimiques, vers Gamkaley, Niamey, Niger
- Page 67 : - Inondations dans le Mono, Bénin
- Ci-dessous : - Panneau de sensibilisation contre les coupes de bois, vers Masereka, Nord Kivu, RD Congo



Après le pillage, les déchets

Victimes du pillage de leurs ressources, les peuples du Sud les retrouvent sous forme... de déchets de produits finis. Comme pour l'extractivisme, la façon de régler le problème des déchets est héritière de logiques colonialistes. L'expression "colonialisme des déchets" décrit le processus par lequel les pays riches tirent parti, exercent et renforcent leur domination sur les pays à revenus faibles et intermédiaires, qui ont, dans la plupart des cas, été colonisés par le passé, par le biais d'exportations de déchets toxiques et/ou difficiles à recycler, tels que les emballages plastiques. Souvent mal équipés pour faire face à ces afflux d'ordures, les pays destinataires se retrouvent contraints de gérer des déchets dont ils ne sont pourtant pas responsables et qui affectent gravement leurs populations et leur environnement.

Pays gros producteur de déchets, la France délocalise non seulement la production, mais aussi le traitement à l'étranger. Notre pays manque de visibilité sur le devenir des déchets qu'elle exporte et la lutte contre les trafics illicites reste très insuffisante. Dans ce contexte, les pays à plus faibles revenus, en proie à des logiques prédatrices, deviennent des déversoirs des rebuts.

La mauvaise gestion des déchets contamine les océans, obstrue les canaux d'évacuation des eaux, provoque des inondations, propage des maladies, accroît les problèmes respiratoires du fait du brûlage des ordures à l'air libre, tue des animaux, affecte le développement économique, etc.

Le scandale des déchets porte aussi sur les épaves. Bien qu'il soit difficile de le prouver, certaines firmes internationales maritimes profitent de la léthargie des autorités pour faire couler discrètement leurs géants d'acier

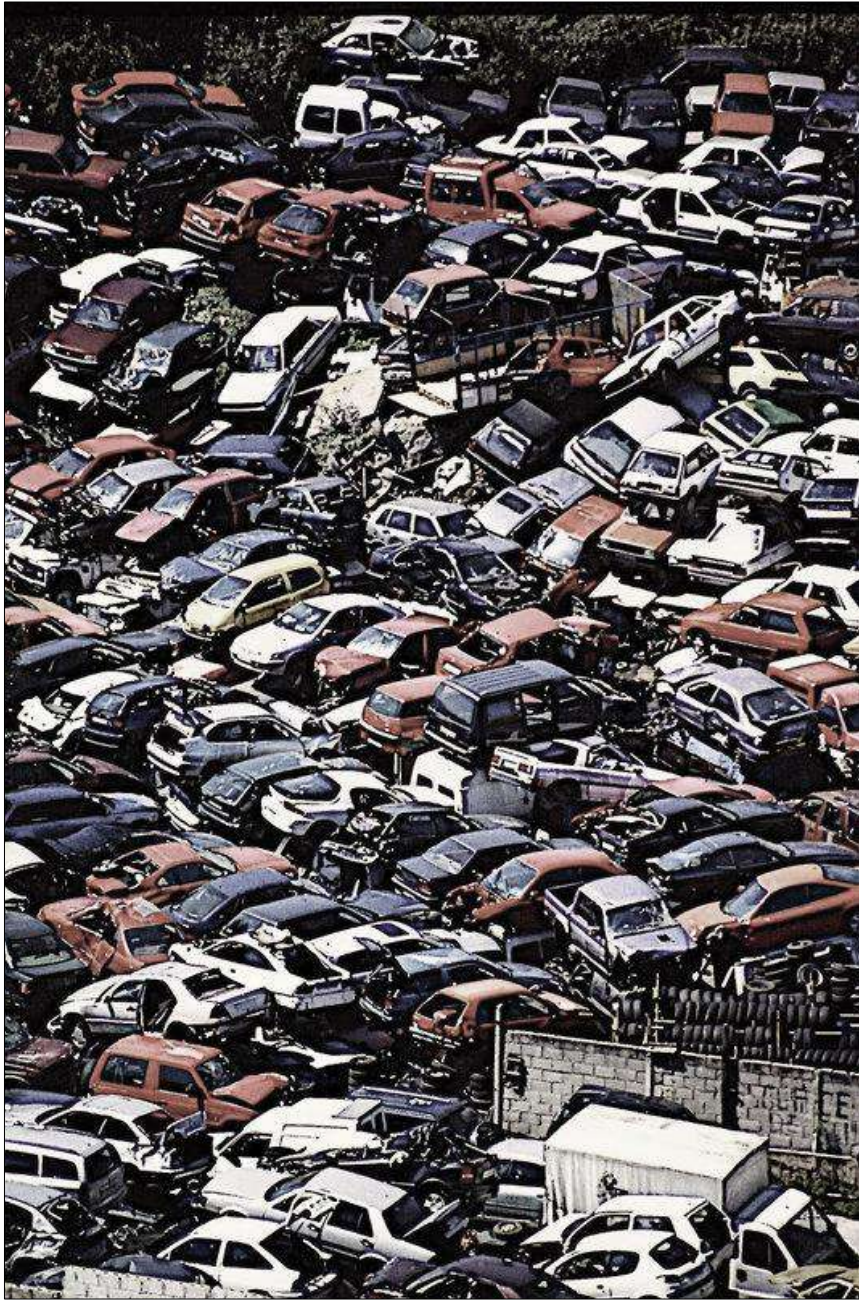


et éviter de payer les sommes de démantèlement légal et conforme aux normes environnementales.

Certaines communautés, mais aussi les marins eux-mêmes, exploitent ces carcasses – au péril de leur vie et au prix d'une terrible pollution, notamment du fait de l'amiante – en dépeçant leur ferraille de manière artisanale.

Quant aux mafias du médicament, elles profitent elles aussi des défaillances de l'Etat pour écouler des produits pour la plupart périmés, falsifiés ou mal fabriqués. Ces produits tuent.





Après le pillage, les déchets

- Page 69 :* - Démantèlement d'un bateau, Conakry, Guinée
- Page 70 :* - Marché illicite du médicament, vers Avlo, Mono, Bénin
- Page 71 :* - Décharge de voitures, Bilbao, Espagne
- Plage de sable, Rufisque, Sénégal
- Plage de galets, vers N'Gor, Sénégal
- Ci-dessous :* - Epaves, vers Jreida, Mauritanie



Précisions sur les expositions, parcours et projets

Les photos peuvent s'installer sur des bambous (exemple ci-dessous au Fonds Régional d'Art Contemporain d'Orléans). Elles peuvent aussi se présenter sous cadre sur cimaises (exemple ci-contre à Pithiviers) :



En complétant ou en combinant les séries présentées ici, les expositions peuvent comporter jusqu'à 40 photos en 30 x 40 cm et 15 en 40 x 50 cm.

Les expositions sont souvent organisées autour de journées particulières (sur les droits de l'enfant, contre les violences faites aux femmes, journées de la laïcité, de la citoyenneté, des droits humains, des migrants etc.). Elles sont accompagnées de discussions avec le public.

Dans les établissements scolaires, je m'efforce de prendre en compte le programme des classes.

Pour les classes de 1^{ère} et de Terminale, je fais aussi une présentation des métiers de la santé publique, de l'humanitaire, de l'aide au développement.

Pour les classes d'anglais, les échanges sont en anglais.



Après une petite enfance dans un coin du Sahara au Tchad où je suis né, j'ai vécu en région parisienne et suivi des études de sciences politiques à Paris, Oxford et Berlin.

Les photos ont été prises pour la plupart lors de mes missions de santé publique dans le monde pour le compte d'organismes internationaux d'aide au développement dans l'environnement puis dans la santé publique.

Mes dernières activités avant ma retraite ont porté sur la formulation, la mise en œuvre ou l'évaluation de systèmes de lutte contre la mortalité maternelle, néonatale et infantile, et aussi contre le SIDA, le paludisme, les maladies non transmissibles etc.

Hormis certaines expositions collectives avec la Fédération Photographique de France (Cherbourg, Béziers, Mayet, Pont-l'Abbé etc.¹), la plupart des expositions photographiques ont été présentées dans le cadre de différentes initiatives de l'Agenda 21 et/ou des Festivals FESTISOL et AlimenTERRE : *Portes ouvertes aux Suds*, *D'autres goûts du monde*, *Un homme sur deux est une femme*, *Retours de terrains*, *Mécaniques des inégalités / champs-contrechamps*, *Zones de pêche à défendre* etc.

Parmi les autres expositions : avec ma femme, Emmanuelle Péchenart : *Chine et Taiwan, Visages et Paysages* ; avec notre fille, Adeline : *Vivre avec*, une exposition qui a été présentée dans diverses manifestations (Festiv'Elles, FESTISOL, lors d'une rencontre de soutien aux Sans-Papiers) ; avec elles deux et des amies, dans le cadre d'un rassemblement public festif : *Mains de femmes*.

En marge de projections de films dans le cadre des « Lundis des Sans-Papiers » auxquels participe Amnesty International, d'autres expositions ont été faites, notamment sur les femmes au Tchad et au Darfour : *La Combattante* avec l'ethnologue Marie-José Tubiana et aussi sur les régions orientales et centrales de la RD Congo : *La course pour la vie d'un transporteur en vélo*, et avec mon fils Sylvain : *Une guerre sans fin, la vie quand même...*

En plus d'AlimenTERRE 21, j'ai aussi exposé lors des journées internationales *pour le droit des enfants et adolescents*, ou *contre les violences faites aux femmes*, etc. avec Abdul Hamid Mandgar, vidéaste et photographe afghan en exil².

Les autres travaux en préparation portent sur les migrants, sur les personnes en zones de sur-exploitation de ressources naturelles (zones minières, forestières...) ou en situation critique (guerres, famines, épidémies), sur les Montagnes Jaunes de Chine ou encore sur la relation entre les œuvres d'art et le public dans les lieux culturels.

Christophe Pénicaud, Chartres
christophe.penicaud@laposte.net

¹ https://www.lechorepublicain.fr/chartres-28000/loisirs/les-photos-du-club-chartres-objectif-a-decouvrir_14031932/

² <http://www.pearltrees.com/t/exposition-alimenterre-21/id46909883>

un autre regard
Ciné-club Vernon

En marge des projections
de « l'Empire du Silence »
les 2 et 5 mai à 20h15

**RD Congo :
une guerre sans fin,
la vie quand même...**

Exposition photos de Christophe Pénicaud
avec la participation de Sylvain Pénicaud

du 25 avril au 5 mai à Vernon
au Cinéma-Théâtre : 1, place de Paris
et à la « Belle Equipe » : 33bis, bd du Mal Leclerc

Ciné-club de Vernon

www.unautreregard.online
www.facebook.com/ProgrammationCineClubVernon

Un film présenté par
un autre regard

FRANCE
AMNESTY INTERNATIONAL

FRANCE
AMNESTY INTERNATIONAL

Journée internationale
du 25 novembre

**contre les violences
faites aux femmes**

Exposition photographique
Christophe Pénicaud & Abdul Hamid Mandgar
(Afghanistan, République Démocratique du Congo, etc.)

Extrait de « Liberté », Kaboul © Abdul Hamid Mandgar

Centre Culturel Edmond Desouches, Lucé
Rue Jules Ferry, 28110 Lucé
du dimanche 14 au samedi 20 novembre
Présentation des mouvements féministes afghans le 14 à 16h par Khadima Ghazal, médecin

DU 17 NOVEMBRE AU 3 DECEMBRE 2021

ALIMENTERRE

EXPOSITION PHOTO DE
CHRISTOPHE PENICAUD ET ABDUL HAMID MANDGAR

ORGANISÉE PAR LES ÉLÈVES DE IERE HDA
AU CDI DU LYCÉE FULBERT DE CHARTRES

EXPOSITION PHOTO

**UN HOMME SUR
DEUX EST UNE FEMME**

Christophe PÉNICAUD

Du 4
Décembre
Au 29 Janvier

Au CDI du lycée
Fulbert

Extrait de « Liberté », Kaboul © Abdul Hamid Mandgar

l'expo camara

Christophe PÉNICAUD

TRANQUILLE !

Avril 2018

rejoignez la photographie libre

De 9h30 à 18h30
18, rue Noël Bailley
28 000 CHARTRES

Des lycéens sensibilisés à la liberté d'expression et la défense des droits



EXPOSITION. Bénévole à Amnesty international, Christophe Pénicaud a présenté quelques-unes de ses photos aux élèves du lycée Silvia-Monfort.

La semaine dernière, le lycée Silvia-Monfort de Luisant a organisé une exposition sur le thème « Environnement et droits humains » dans le cadre de la Semaine de la citoyenneté et de la santé.

Cette exposition a été présentée par Christophe Pénicaud, bénévole à Amnesty international, qui a exposé des photos prises lors de ses actions de santé publique. L'objectif était de sensibiliser les élèves à la liberté d'expression, la défense des droits et les discriminations, notamment dans les pays d'Afrique.

L'expérience du vécu

« Par exemple, les élèves ne peuvent pas ignorer que des enfants travaillent

dans des mines pour extraire les matériaux nécessaires à la fabrication des téléphones », explique-t-il.

Pour cela, les bénévoles se sont relayés pour assurer quatorze heures de présence au CDI. Les 400 élèves des différentes classes ont défilé pour découvrir les clichés de l'exposition.

Lors de la séance du jeudi, les éco-délégués ont eu à choisir une photo marquante, et Christophe Pénicaud a ajouté du contexte à chaque situation lors des échanges.

« C'est très intéressant, on aborde des sujets qu'on ne voit pas en classe, racontés par une personne qui a vécu les choses », témoigne Manon, élève en première. ■

Une présentation des photos « *Environnement et droits des peuples* » a été faite à différentes occasions, notamment dans le cadre d'une tournée régionale FESTISOL (Blois, Bordeaux, Chartres, Orlé-

ans, Tours, Vendôme, etc) fin 2025. Les photos ci-dessous ont été prises en Eure-et-Loir au lycée Silvia-Monfort à Luisant et à Tremblay-les-Villages au festival « *on va tout fêter* ».

